

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



4.6.74

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

SOLIDARITÉ

Nous sommes fiers, nous, St-Pierrais d'appartenir à la grande famille française et nous revendiquons, à juste titre, chaque fois que l'occasion s'en présente notre qualité de Français. Mais cette qualité, si nous ne faisons rien pour la mériter, n'aurions-nous pas un peu l'impression de profiter d'un bien que d'autres nous ont acquis, d'usurper quelque chose qui ne nous appartient pas? N'aurions-nous pas un peu honte vis-à-vis de nous mêmes aussi bien que vis-à-vis des autres d'accepter les avantages qu'elle comporte et de nous dérober aux devoirs qu'elle entraîne?

Oh! je sais, les nombreux combattants de St-Pierre morts pendant la Grande Guerre aussi bien que les 23 jeunes gens qui viennent de donner leur vie pour la France ont acquis à notre petite colonie des droits indiscutables à la reconnaissance de la Nation. Grâce à eux, St-Pierre et Miquelon, petites terres lointaines, peuvent très justement se réclamer de la communauté française. Mais nous, qui n'avons parmi eux, ni parmi les autres volontaires, ni fils, ni époux, ni frères, sommes-nous quitte envers la Patrie puisque d'autres ont payé le tribut pour nous? Ne pouvons-nous, dans notre humble domaine, prendre aussi notre toute petite part de l'effort commun? Ce que nous ferons ne sera certes pas grand'chose à côté de ce qu'ont fait ceux de l'« Alysse » et du « Mimosa » mais nous aurons du moins la satisfaction d'avoir fait notre possible pour acquitter un peu de l'immense dette que nous contractions envers ceux qui, là-bas, sur le sol de la Patrie, travaillent, souffrent et meurent pour nous.

Le Comité d'Aide aux Combattants de la Résistance nous demande d'aider les Francs-Tireurs, qui harcèlent l'ennemi, détruisent les trains avec les munitions, les approvisionnements qu'ils transportent et leur chargement de Boches par dessus le marché, qui détériorent les machines outils dans les usines, les lignes de transport, d'énergie électrique à travers la campagne, en un

mot tout ce qui peut servir à l'Allemand dans sa lutte contre les Alliés.

Il nous demande d'aider les réfractaires à la déportation, les ouvriers patriotes, qui gagnent les bois ou les montagnes afin d'échapper aux travaux forcés en Allemagne.

Pensons un instant, nous qui avons la chance de vivre libres, en pleine sécurité, nous qui ne connaissons ni la faim, ni le froid, à la vie misérable, précaire, sans cesse menacée, aux angoisses, aux souffrances des combattants de la Résistance. Car ne nous y trompons pas, ce sont eux qui mènent le plus dur, le plus dangereux des combats.

Le Franc-Tireur sait que, s'il est pris, les tortures et la mort l'attendent et pourtant, animé par sa haine de l'ennemi et par son désir de hâter la libération, il risque à chaque instant sa vie et la sécurité des siens; il exécute les missions les plus difficiles et les plus périlleuses. Vie de misères et d'angoisses!..... Demain, ce soir peut-être, il sera découvert, arraché à son foyer, jeté en prison, torturé, exécuté. Malgré tous les soucis de l'heure, il fait bon vivre pourtant au milieu de ceux qu'on aime!

Et cet ouvrier qui vit misérablement dans les bois, caché, nourri par des paysans, traqué parfois par la police de Vichy ou la Gestapo, celui-là, depuis longtemps a quitté sa ville ou son village, son foyer, son travail quotidien, il vit en marge de la société. Où sera-t-il demain sous la pluie, le vent, la neige? Qu'importe, il est prêt à tout supporter plutôt que d'aider les Boches de ses connaissances, de son habileté au travail.

Grâce à eux qui détruisent et sabotent, qui refusent l'effort au profit de l'ennemi, l'ennemi connaît à son tour, l'insécurité et l'angoisse; il est privé d'énormes quantités de main-d'œuvre et de matériel sur lesquels il pensait pouvoir compter. Grâce à eux, le monde entier

maintenant que la France aussi continue son combat, qu'elle n'a jamais capitulé et que l'armée farouche des patriotes réclame, comme les armées de 1792, la liberté ou la mort.

Cela, nous qui vivons tranquillement en famille dans des maisons confortables et chaudes, nous sommes heureux de l'entendre proclamer par les radios des nations alliées, nous sommes fiers qu'on exalte cette résistance, nous sentons plus profondément que jamais alors que nous appartenons à la communauté française et que la gloire de ces combattants magnifiques rejaillit un peu sur nous.

Mais nous sommes nous parfois demandés ce que deviennent la femme et les enfants du combattant emprisonné ou fusillé, l'ouvrier échappé à la relève qui se cache dans les bois ? Ils sont le plus souvent sans ressources. Qui leur vient en aide ? Qui s'occupe d'eux ? Ceux qui restent sans doute et qui continuent le combat, ceux aussi qui mènent le leur à leur manière en aidant les autres par tous les moyens dont ils disposent. Car la solidarité française aura véritablement été magnifique en ces jours d'épreuves ! Mais ils ne peuvent soulager toutes les misères qui sont affreuses et sans nombre, faire vivre des milliers d'ouvriers, armer des milliers de combattants.

Et voici que l'occasion nous est offerte de nous joindre à eux, de former à notre tour un maillon de la chaîne. Voici que les Français de l'Empire peuvent s'unir à ceux de la Métropole, dans un même élan de charité et de justice, pour secourir leurs compatriotes malheureux. Ce billet que nous remettrons au Comité d'aide aux Combattants de la Résistance servira peut-être à assurer durant quelques jours, la subsistance de cet ouvrier qui se cache dans le maquis, à moins qu'il ne soit remis à cette veuve d'un héros fusillé par les Boches ; grâce à nous, pendant quelques jours, la famille aura du pain. Ceux qui peinent et souffrent, là-bas, sauront qu'ils ne sont pas seuls, abandonnés dans l'épreuve, qu'au-delà des mers, d'autres Français pensent à eux avec reconnaissance et admiration.

Ici, à Saint-Pierre et Miquelon, où la population tout entière est composée de blancs, descendants de Basques, Normands ou Bretons, nous devons nous montrer particulièrement généreux. Jamais, par le passé, on ne fit en vain appel aux Saint-Pierrais en faveur d'une noble cause et quelle cause fut plus belle et plus justifiée ! Les « petits pêcheurs » fidèles à leurs traditions de générosité, viennent d'ouvrir la campagne de solidarité en offrant le produit d'une de leurs journées de pêche aux Combattants de la Résistance. C'est un geste émouvant et d'autant plus méritoire qu'ils viennent de connaître une longue série de mauvaises années, durant lesquelles, malgré leur rude labeur, ils eurent beaucoup de mal à faire vivre leur famille. La solidarité française n'est pas pour eux un vain mot et leur geste généreux ne manquera pas d'aller droit au cœur de la France qui combat. Tous, nous avons le devoir de les imiter. Il n'y a personne, même parmi les plus déshérités d'entre nous qui ne puisse donner quelque chose, si peu que ce soit. Chacun doit être heureux et fier de prendre sa part de l'effort commun. Nous n'aurons pas fait la charité et

nos compatriotes, nous aurons rempli un élémentaire devoir de justice, tout simplement.

Ceux qui s'y refuseraient et qui ne voudraient pas compatir à l'immense détresse du peuple de France ne mériteraient pas qu'on les considère comme des Français ; nous ne manquerions pas, d'ailleurs, de les considérer comme des ennemis et de les traiter comme tels.

H. B.

APPEL

O bonnes gens de France et de la Colonie
à vous dont le cœur bat toujours à l'unisson,
écoutez cet appel à l'aide, dont le son
nous arrive de la Patrie.

Pour libérer le sol, une troupe héroïque
s'est dressée, reprenant la lutte abandonnée,
affamés, mal vêtus, pourtant l'âme stoïque,
n'ayant que leur vie à donner.

Ce sont des Partisans, ces francs-tireurs, ces hommes,
dont le mâle courage est fait d'abnégation,
refusant de servir comme bêtes de somme
à l'ennemi de la Nation.

Mais pour combattre il faut des munitions, des armes,
Il faut aussi du pain à tous ces braves gens,
nous devons les aider, non pas avec des larmes,
le Nerf de guerre, c'est l'argent.

Donnons donc sans compter, d'un élan magnanime
Cet argent, de la guerre en hâtera la fin,
Ce geste généreux joint au geste sublime
libérera ceux qui ont faim.

Saint-Pierre, le 28 Septembre 1943,

G. B.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ

L'ISTHME DE LANGLADE

LA FERME CRASSIN

(Suite)

Acheté par M. Franconi, qui l'avait mandé] exprès comme numéro à sensation, il fit un *four* complet au cirque d'Hiver où il débuta. Les titis en voyant ce petit cheval en robe de chambre s'écrièrent: « Oh ! c'te pelure ! au vestiaire ! » Franconi s'en débarassa en le cédant à la ménagerie Pezon. Exibé comme chèvre du Thibet, l'islandais eut le même insuccès qu'il avait rencontré comme cheval. Mis en tombola à la foire de Granville, où Pezon était en représentation, il fut gagné par un armateur, M. L... qui l'expédia pour l'île aux-Chiens. Peut-être dans cette dernière localité, l'islandais eut-il pu passer comme chien, mais il était dit que la série de ses métamorphoses devait s'arrêter à notre colonie. M. Pierre Crassin vit ce petit cheval poilu, l'acheta à M. L... et l'envoya sur ses terres. L'islandais revenu de ses rêves de gloire est enchanté de son sort. Il préfère madame Chaignon au clown Medzano qui lui tirait les crins.

Les petits chevaux miquelonnais, compagnons de l'islandais, ne sont pas avantageusement doués sous le rapport de la forme. La race manque; courts, ramassés, ils ont des jambes un peu comme des piquets. Ne leur demandez ni force ni rapidité. Ce sont d'excellentes « chaises à porteur. » Ils trimbalent, voilà tout. Mais s'ils ne sont pas élégants, ils sont très vaillants. Voyez les marcher dans les galets du littoral où ils piétinent pendant des kilomètres, sans être ferrés, et vous reviendrez sur leur compte. — Avant que la route de Pousse-Trou ne ressemblât à la rue de Rivoli, ils donnaient des preuves incontestées de leur instinct débrouillard. Je puis en parler, les ayant vus à l'œuvre.

Pour aller de Langlade à Miquelon, par la côte Ouest, il fallait inévitablement traverser un cloaque où trois grosses pierres espacées indiquaient le seul chemin possible. Ces trois grosses pierres s'étaient enfoncées peu à peu dans la bourbe et avaient fini par devenir invisibles. Passer ce gué fangeux en dehors des dalles tutélaires, c'était s'exposer à un enlèvement certain. Embarras du cavalier, quand il se présentait devant l'abominable Pousse-Trou. Les trois pavés, enfouis dans la vase, représentaient pour lui la terrible interrogation: *Mane, Thacel, Pharès*, de l'écriture. Il n'y avait qu'à se confier à la sagacité du petit cheval miquelonnais.

Celui-ci s'avancait avec précaution, flairait le danger, puis d'un saut s'enlevait jusqu'à la première pierre où il se tenait recroquevillé sur lui-même, le piédestal étant très étroit. Ce premier pas franchi, il se recueillait, puis allongeant les deux jambes de devant sur la seconde pierre, il s'arc-boutait de ce nouveau point d'appui, et d'un coup de rein, faisait suivre l'arrière-train. Même gymnastique pour se transporter sur la troisième assise. Le brave petit cheval comprenait si bien le danger auquel il venait de soustraire son cavalier qu'une fois, Pousse-Trou passé, il avait des tressaillements qui le secouaient de tous ses muscles, comme des décharges électriques.

Aujourd'hui, Dieu merci! grâce à M. Cantalou, Pousse-Trou n'est plus pavé seulement de bonnes intentions...

Mais revenons à nos moutons, je veux dire aux petits chevaux miquelonnais. Leur entretien est peu coûteux. L'été, on les met au vert; ils se remplissent d'herbe, et ne connaissent le picotin que pour avoir vu un jour le cheval du gendarme en manger. L'hiver, on en use avec eux fort incivilement. Jugeant que ce sont des bouches inutiles, le propriétaire les met à la porte de l'écurie avec cette bonne parole comme aaronne: « Au revoir, bidets jusqu'au printemps prochain. »

Et ils partent les petits chevaux miquelonnais, ils partent de compagnie, se serrant à tour de rôle contre la houppe de l'islandais, pour avoir moins froid. Où vont-ils? où leur instinct les pousse. Les premières gelées leur réservent une surprise désagréable. Lorsqu'ils veulent tondre le court gazon qui frisstote sur la terre durcie, ils rencontrent une résistance inattendue: l'herbe cristallisée, annexée au sol se refuse à se laisser manger. Ils la trouvent mauvaise, les petits chevaux miquelonnais! Mais c'est bien autre chose, quand la neige a transformé la campagne en un immense glacier; le problème de manger se complique encore pour eux. Comment arrivent-ils à se sustenter? Mystère. Quelqu'un m'a dit qu'alors ils souffraient plus de la soif que de la faim, et m'en donnait comme raison qu'il avait vu un jour, en janvier, ces malheureux petits chevaux, au bord d'un étang, essayer de creuser la glace avec leurs sabots. Pauvres bêtes! Etonnerais-je beaucoup en disant que, pendant cette rude saison, ce ne sont plus des chevaux, mais des fantômes de chevaux?

Leur aspect est misérable. Quelquefois on voit apparaître au haut d'un butteau leurs silhouettes émaciées, se profilant sous le ciel gris, avec des cerceaux dans le ventre, carcasses diaphanes montées sur quatre jambes minces comme des fils d'archal, une vision macabre digne du pinceau d'Holbein! D'autres fois, quand la tempête de neige fait rage, on les découvre abrités derrière un pli de terrain, déliquescents et calamiteux, en paquet, pour ne pas être enlevés. Enfants, n'y touchez pas! On en pousserait un, tous tomberaient comme des capucins de cartes.

Après l'écurie, la porcherie demande un rapide coup d'œil. Parmi ces habillés de soie, on me signale ceux qui ont une origine française et ceux qui ont une origine américaine. Pour moi, ils sont tous c...ousins, sans distinction de nationalité. — On m'avait dit que le porc était un animal amoureux de la propreté et je ne voulais pas le croire. Rien de plus vrai, cependant! A la ferme Crassin, j'ai souvent eu occasion d'observer que ces Messieurs du groin, dans leur gynécée, avaient grand soin de faire leurs besoins, grands ou petits, dans un coin, toujours le même, et, leurs ordures déposées, ne se couchaient jamais dedans. Lors donc qu'on reproche au compagnon de St-Antoine sa réputation détestable de saleté, n'est-il pas en droit de répondre comme le célèbre barbier: « Et si je vau mieux qu'elle? » Combien d'hommes ne pourraient pas en dire autant?

(La suite au prochain numéro)



COMPTABILITÉ

Tous les jours, dans le sang, la misère, la mort et aussi il faut bien le dire, dans l'espérance, la liquidation de la guerre de 1914 se continue et chaque Nation amie tient la comptabilité de ses devoirs et de ses droits. Toutefois, en vue d'un futur règlement définitif, les comptabilités nationales actuelles ne sont pas suffisantes; il faut les mettre d'accord entre elles et cela est très compliqué. En effet, la manière d'évaluer de chaque Nation diffère par divers points et particulièrement dans l'appréciation des valeurs mises en action lorsque ces mêmes valeurs appartiennent à elle-même ou aux autres nations. En fait, avant de se présenter réciproquement les comptes, il faudra standardiser la comptabilité de la guerre de trente ans et tomber d'accord sur la valeur des termes employés dans les comptabilités respectives. Il faudra, en premier lieu, diviser les diverses forces utilisées en plusieurs classes dont les principales pourront avoir pour titres: Capital-Humain, Capital spirituel et moral, Capital territorial, Capital-argent ou industriel et productif. De la détermination exacte ou tout au moins de l'accord entre les Nations Unies, sur la valeur des coefficients applicables aux termes composant ces sections, dépendra en grande partie la construction d'une paix juste et durable pour le Monde.

Georges Clémenceau, dans « Grandeurs et Misères d'une Victoire » a écrit: « *La Conférence de la Paix* » mot magique succédant, en coup de théâtre, aux tueries de la guerre pour précipiter les hommes, des pires excès de la violence, dans l'abîme sans fond d'une espérance de droit universel, aussi prompt à s'annoncer qu'à s'évanouir en fumées. Trop de réalités dans la guerre et trop d'ajournements dans la paix. Même sincérité, même ardeur aux préméditations du meurtre en masse qu'aux brouillards d'un verbalisme d'idéalités... Depuis 1919, nous avons eu l'invasion de la Chine, le piratage de l'Ethiopie, la guerre d'Espagne et le viol de l'Albanie, pour arriver en 1939 au déchainement du cataclysme actuel et à la destruction ainsi qu'à l'utilisation de forces humaines, matérielles, spirituelles et financières immenses et diverses.

Oui, si on veut que la Paix qui viendra certainement dans un avenir peut-être pas très éloigné, soit juste et durable, il faudra avant la Conférence, savoir si le sang d'un Chinois vaut celui d'un Français; si le sang d'un Américain vaut celui d'un Russe; si le sang d'un tirailleur sénégalais est aussi riche et généreux que celui du chef blanc qui généralement le dirige. Il faudra savoir si l'action du calabrais qui parle anglais et crie « Vivent les Alliés » pèse autant dans la balance que celle du

communiste français qui meurt au poteau. Il faudra évaluer le sang comparativement à l'argent et les machines comparativement aux valeurs spirituelles et morales. Devra-t-on finalement, tout ramener au sang ou à l'argent? Devra-t-on par exemple, dire qu'un homme, une femme ou un enfant tué par l'ennemi représente 10.000, 100.000, 1.000.000 de francs, roubles, dollars ou livres et porter ce montant sur le Grand Livre pour chaque habitant mort au Champ d'Honneur? Ou bien, devra-t-on dire: j'ai fabriqué ou j'ai eu tant de matériel détruit, cela représente tant de litres de sang, à 5 à 6 litres par individu, cela fait tant de nos nationaux morts pour la cause commune. De quelle mesure se servira-t-on pour apprécier aussi justement que possible la valeur de l'effort et des sacrifices faits à Malte, à Londres, à Stalingrad, à Nankin, à Amsterdam, à Bir Hacheim, à Corregidor, à Litice, partout. Comment apprécier les larmes, les soucis et les sacrifices des femmes des Nations Unies. Au moment où les boches et les japonais tomberont sur les genoux et demanderont grâce, quelle aura été la contribution et la valeur des otages norvégiens, russes, danois, belges, français, chinois, yougoslaves, grecs, à la cause alliée et à la victoire finale. De quelle valeur standardisée sera créditée chaque Nation Unie, pour chacun de ses morts, de ses veuves, de ses orphelins, de ses prisonniers libérés malades, de ses villes en cendres, de ses monuments détruits, de ses biens volés, de l'effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, de ses ouvriers, de ses agriculteurs???

Problème difficile à résoudre mais certainement pas insurmontable et dont il faudra trouver la solution pour que la future Conférence de la Paix ne dégénère pas en une tour de Babel où les bonnes volontés ne pourraient s'entendre faute de se comprendre. Le monde entier attend avec impatience le jour où les cloches de tous les édifices religieux de la terre sonneront la Victoire et la Paix. A ce moment, tout comme en 1918, les Peuples regarderont vers l'Avenir avec espoir et confiance. Pour qu'ils ne soient pas déçus, il faudra que la comptabilité de la guerre de trente ans soit prête et unifiée; celle de la France sera tenue et présentée par Charles de Gaulle.

F. O.



LES EMPIRES COLONIAUX ET LEUR AVENIR

(suite)

La communauté d'intérêts qui lie entre elles les Nations coloniales démocratiques, rendue plus étroite par les projets d'avenir dont sont généreusement l'objet leurs territoires coloniaux, devrait les inciter à une coopération beaucoup plus active et efficace que celle qui a pu être observée jusqu'ici. Nous verrions avec intérêt la constitution d'une commission coloniale interalliée rassemblant, dès à présent, des représentants qualifiés, aussi bien indigènes qu'européens, des milieux coloniaux, de la Grande-Bretagne, de la France, de la Hollande et de la Belgique. Des sous-comités pourraient être créés pour l'étude de tous les problèmes communs dans les domaines politique, économique et social.

Nous avons vu, avant cette guerre, des initiatives de ce genre porter leurs fruits, notamment en ce qui concerne la lutte contre les acridiens, l'organisation du tourisme et la maladie du sommeil, la fièvre jaune, le choléra, etc...; mais de telles initiatives pourraient être groupées et coordonnées dans une action d'ensemble menée par la commission coloniale interalliée.

* *

Les périodes de crise ont toujours suscité des floraisons de théories et de plans. Celle que nous traversons actuellement n'échappe pas à la règle. Le juste souci de préserver dorénavant notre planète de conflits, sans cesse plus destructeurs, a poussé les esprits à la recherche de solutions internationales. Le mot « international » finit par être présenté à l'opinion des masses comme une panacée qui devrait, après cette guerre, nous guérir miraculeusement de tous nos maux et nous préserver de leur retour.

Nous avons appris à nous méfier des formules et des mots et aussi des théories ingénieuses qui ne tiennent qu'un compte insuffisant des éternelles valeurs humaines. Or, le problème colonial ne peut pas se réduire à un problème de matières premières, ni même à un problème de doctrine politique; c'est avant tout un problème humain. Il s'agit, pour le résoudre au mieux, beaucoup moins de faire preuve d'intelligence abstraite ou de morale dogmatique, que de qualités de cœur sans lesquelles les problèmes humains ne trouvent pas de solution.

La colonisation est, par excellence, une œuvre d'amour et de foi, un apostolat.

C'est à l'âme et au génie propres des nations qualifiées par leurs traditions et leurs expériences passées qu'il convient de laisser la tâche de mener à bien cette œuvre

de charité et de solidarité humaines. Nous ne pensons pas que des institutions administratives internationales seraient aptes à les suppléer dans cette tâche, à cause du caractère artificiel et impersonnel (si l'on peut dire) de ces institutions, qui les inciterait à nier ou méconnaître la forme nationale des liens effectifs qui unissent les peuples indigènes à leurs nations tutrices. Ces liens affectifs, les indigènes eux-mêmes en sentant profondément le prix et la nécessité. Ils tiennent, non pas tellement aux formes extérieures de la civilisation moderne, avec ce que celle-ci leur apporte de prodigieux dans ses réalisations mécaniques, qu'à la révélation de ce qu'il y a d'éternel dans le cœur humain et de ce qui constitue, dans cette civilisation même, le legs traditionnel de générations d'hommes qui ont cherché à se mieux connaître et à se mieux aimer les uns les autres, et à faire de cette ligne de conduite leur principe de vie. Que l'on se souvienne, à ce propos, de l'appel pathétique que lançait, vers le début de ce siècle, au nom des peuples de couleur, le grand écrivain hindou Rabindranath Tagore :

« Je vous en supplie, ô vous Occidentaux ! ne nous envoyez pas seulement des formules et des machines ! Envoyez-nous surtout des âmes ! »

Commandant G. L. PONTON

Gouverneur de la Martinique

FIN

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
		(Payable d'avance)	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr. 6 mois 26 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr. 6 mois 40 fr.	Chaque ligne en sus...	3 fr.
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A. 6 mois 2 dollars U.S.A.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad. 6 mois 2 dol. 50 Canad.	Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la Franco Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

Chronique locale

Aide à la Résistance. — L'appel lancé par le *Comité Saint-Pierrais d'Aide aux Combattants de la Résistance* que nous avons publié dans notre dernier numéro n'a pas manqué d'être entendu à Saint-Pierre et à l'Île-aux-Marins.

Ceux qui ont l'honneur d'avoir été les premiers à y répondre sont les petits pêcheurs de nos Îles. Ils l'ont fait avec une générosité spontanée qui mérite d'être retenue et qui sera retenue.

Dès que l'appel du Comité leur fut parvenu, ils décidèrent, en effet, d'un commun accord, de consacrer leur pêche du 25 septembre à la souscription de la résistance. Et, les doris n'ayant pu sortir le 25 à cause du mauvais temps, chaque pêcheur s'est engagé à remettre au Comité un quintal de morue. Ce geste qui est bien dans la tradition saint-pierraise a été accueilli avec joie par le Chef du Territoire qui en a immédiatement avisé Alger. Monsieur Pléven, Commissaire aux Colonies, a tenu à marquer, dans un télégramme adressé à M. l'Administrateur, toute la satisfaction ressentie dans la capitale provisoire de la France en guerre à l'annonce de cette décision qu'il qualifie comme « un des gestes les plus émouvants qu'ait inspiré la souscription et qui ira droit au cœur des populations de toutes les provinces françaises ».

Une souscription ouverte par les soins du Comité parmi les ouvriers, les fonctionnaires, les commerçants bat actuellement son plein. Chacun tient à s'associer, suivant ses possibilités, à cette campagne de solidarité nationale qui, en hâtant la victoire, abrègera les souffrances de ceux qui se battent pour nous tous.

Il y aurait, paraît-il, deux ou trois personnes qui ont refusé de souscrire. C'est leur affaire. Notre souscription ne se fait pas dans les mêmes conditions que la vente des portraits maréchaux dans la France de Vichy. Dans la France des Droits de l'Homme, chaque citoyen est libre de ses actes, dont il porte naturellement la responsabilité.....

Dimanche, si le temps le permet, un grand match de foot-ball accompagné de courses, luttes, etc., ouvrira la série des « journées » de l'aide aux patriotes. L'entrée sera payante et nous ne doutons pas que l'assistance sera nombreuse et, comme toujours..... généreuse.

*
*
*

Conseil de Révision. — Les affiches invitant tous les hommes formant les classes 1926 à 1944 à se présenter devant le Conseil de Révision furent placardées la semaine dernière. Les lundi et mardi de cette semaine étaient les jours consacrés à cette visite.

Certains esprits chagrins avaient voulu croire que cette mesure générale, à laquelle tout l'Empire français en guerre vient de déférer avec enthousiasme mais qui pouvait donner lieu à Saint-Pierre à certaines inquiétudes à cause des probabilités qu'elle implique, dans les circonstances présentes, rencontrerait une forte opposition. En fait, et bien qu'aucune pression n'ait été exer-

cée, il n'y eut pour ainsi dire pas d'abstention. Le pourcentage de celle-ci était même beaucoup plus faible qu'en temps de paix.

Le calme le plus complet n'a cessé de régner durant ces deux jours. Lundi, les jeunes classes ont sacrifié à la coutume qui veut que la journée du Conseil de Révision se termine par une « bombe ». De nombreux conscrits ont montré un réel enthousiasme et un groupe d'entre eux s'est promené drapeau en tête, en criant « Vive de Gaulle » et en chantant de chants patriotiques.

Le lendemain, c'était le tour des plus âgés qui, naturellement, se montrèrent un peu moins bruyants, mais firent preuve de la même bonne volonté que leurs cadets.

En général, les Saint-Pierrais de 19 à 37 ans ont donné une excellente impression de leur esprit de discipline et de leur sens de la dignité. A part une infime minorité, inspirée d'ailleurs par des éléments extérieurs, leurs sentiments français ne sauraient maintenant être mis en doute.

Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: La commission d'épuration instituée par l'ordonnance du 18 août 1943 a commencé ses travaux le 20 Septembre.

Le 25 Septembre, le Comité de la Libération s'est réuni sous la présidence du général de Gaulle. Le général Giraud fit un exposé de son voyage en Corse. Un accord prêt bail fut signé entre l'Amérique et le Comité.

Le 28, le Comité de la Libération s'est à nouveau réuni. A l'issue de cette séance, il annonça la nomination du général Legentilhomme au poste de commissaire de la défense nationale, puis il adopta un décret divisant l'armée française en deux catégories; l'une sera placée à la disposition du commandant en chef pour les opérations militaires; l'autre sera placée sous l'autorité directe du comité de la Défense Nationale.

On mande de Washington que le gouvernement des Etats-Unis a reconnu officiellement la nomination de Monsieur Henri Hoppenot comme représentant du comité d'Alger aux Etats-Unis.

Cette semaine, la Suède a reconnu officiellement le Comité de la Libération.

Nouvelle Calédonie: A l'occasion du 3^{me} anniversaire du ralliement de cette colonie française à la Croix de Lorraine, le général de Gaulle adressa un télégramme au gouverneur.

Madagascar: Le général Albert Lelong, ancien attaché militaire à Londres vient d'être nommé commandant en chef des troupes françaises à Madagascar en remplacement du colonel Bureau, appelé à d'autres fonctions.

France: Selon une dépêche du correspondant du *Svenska Dagbladet* à Berlin, Monsieur Edouard Herriot serait décédé dans un sanatorium du Sud de la France.



D'autre part, des renseignements de bonne source, nous apprennent que le traître Laval vient encore d'échapper à un attentat, une bombe ayant été trouvée dans son auto au moment où il s'apprêtait à quitter Vichy pour Chateldon.

Corse: Le 21, à l'aube, le général Giraud accompagné des généraux Bouscat et Chambre, est arrivé par avion à Ajaccio, où il resta deux jours.

La population de Corse fit un accueil enthousiaste au général Giraud, jonchant les rues de fleurs tandis que la foule chantait la Marseillaise et l'acclamait aux cris de « Vive Giraud » « Vive de Gaulle ».

Le général Giraud s'entretint avec le général italien Magli et les autorités militaires avant de visiter la ligne du front. Il décora plusieurs patriotes dont le chef de la résistance, le capitaine Colonna Distria.

Puis, le général Giraud inspecta les lignes françaises et assista à un engagement bref mais violent au cours duquel, les allemands ont été repoussés.

Gratterola fut officiellement attaché auprès du général Giraud comme officier de liaison italien.

Après deux semaines de combats, les patriotes corses et les troupes françaises aidés des commandos américains, ont libéré les deux tiers du pays.

Ils harassent l'ennemi qui bat en retraite vers la pointe Nord-Est de l'île.

Après avoir occupé Bonifacio, Porto Vecchio et Oletta, les forces alliées menacent Bastia, dernier port restant aux mains des allemands et rendu impraticable par suite des attaques aériennes alliées.

Le trafic ferroviaire entre Bastia et le sud de l'Italie est complètement interrompu. L'aviation française prend une part active aux opérations, elle détruit plus de 30 gros avions de transport allemands et plusieurs Junkers 52.

Les unités navales françaises jouent aussi un rôle très important dans la bataille. Les croiseurs *Montcalm*, *Jeanne d'Arc*, *Fantasque*, *Terrible*, les destroyers *Alcyon*, *Fortuné*, *Basque*, *Tempête*, les sous-marins *Casabianca*, *Perle* et *Aréthuse* ont assuré dans des circonstances audacieuses, le transport et le débarquement des troupes alliées sur les différents points de la côte.

GUERRE DANS LE MONDE:

Italie: Poursuivant son offensive, la 5^{me} armée alliée livre toujours de violents combats contre les forces nazies du secteur de Naples. En dépit de la vigoureuse résistance de l'ennemi, elle accéda dans les faubourgs de Naples occupant Castellamarre, Pompéi et Nocéra.

De son côté, la 8^e armée occupa toute la Calabre, puis complète maintenant l'occupation de la Pouille et de la Basilicate.

Dans la Pouille, les forces du général Montgomery se sont emparées de la grande base aérienne de Foggia avec ses 13 aérodromes.

L'aviation et les marines alliées sont toujours très actives. Le trafic entre l'Italie et la Suisse est complètement arrêté. Au cours des derniers combats livrés sur la péninsule italienne, l'Allemagne aurait perdu 11.000 tués et 3.500 blessés et prisonniers.

Selon Radio-Suisse, Rommel aurait établi son quartier général à Verone, et Mussolini devrait établir son gouvernement à Rome.

Russie: Cette semaine, nos alliés soviétiques ont occupé le grand centre de résistance allemand de Poltava, puis celui d'Unecha à 75 kms au Nord-Ouest de Gomel. Smolensk, occupé par les nazis depuis 2 ans a également été repris. Les Russes menacent maintenant sérieusement les villes de Vitebsk, Mogilev et Ostar, leurs prochains objectifs, de même qu'ils resserrent toujours leur étreinte sur Kiev.

Après avoir atteint les rives du Dniepr, les Soviétiques ont traversé le fleuve en plusieurs endroits et ont établi plusieurs têtes de ponts sur la rive Ouest du Dniepr. L'ennemi qui bat en retraite sur un front de 700 milles a été chassé d'un territoire grand comme la moitié de la France. Au cours de ces dernières semaines, il a perdu 400.000 hommes tués, plus d'un million d'autres faits prisonniers ou blessés, 6.000 avions et 3.500 tanks.

Le groupe Normandie, qui prit une part active à la victoire de Smolensk, reçut les félicitations du commandant soviétique. Il compte 67 victoires homologuées depuis son entrée en action sur le front soviétique.

Front aérien: La R. A. F. bombarde violemment les centres ferroviaires de Hanovre, Oldenbourg, Mannheim, Ludwigshaven et Brunswick ainsi que le port d'Emden qui essuya 3 gros raids en 48 heures.

Les forteresses volantes américaines se sont portées plusieurs fois sur la base allemande de Nantes. Les aérodromes de Vannes, d'Evreux, de Rouen, d'Amiens et de St-Omer ainsi que plusieurs autres objectifs de France et de Belgique ont également été attaqués. Le groupe « Alsace » remporta en 72 heures 7 victoires homologuées au-dessus du Nord et du Nord-Ouest de la France.

Sur mer: Des unités légères britanniques ont attaqué un convoi allemand au large du Havre, coulant deux patrouilleurs, et en endommageant un troisième.

Allemagne: Selon des nouvelles non confirmées les équipages allemands des navires de guerre allemands « *Tirpitz* » « *Sharnotsht* » et « *Westohnt* » qui se trouvaient en norvège auraient sabordé leur bâtiment, en apprenant la nouvelle du ralliement de la flotte italienne aux alliés.

Yougoslavie: On mande de Londres que des officiers grecs s'entretiendront prochainement avec le général Mihailovitch en vue d'unir les forces de ces deux pays pour combattre l'ennemi commun.

Après de violents combats, les patriotes Yougoslaves ont été obligés, sous la forte pression de l'ennemi, d'évacuer le port de Split, pour éviter l'encerclement alors possible.

Le roi Pierre a quitté la Grande Bretagne pour le Caire avec son Etat-Major. Il est probable qu'il rentre bientôt dans son pays.

Pacifique: En Nouvelle Guinée, les australiens ont effectué un débarquement couronné de succès dans une base ennemie située à 9 kms de Finshaven. Les forces alliées se sont ensuite emparées de l'aérodrome de Finshaven et ne se trouveraient plus qu'à environ un mille de la base elle même.

NOUVELLES DIVERSES:

Londres: Le comité exécutif de la fédération des mineurs réuni aujourd'hui à Londres décida de faire don d'une somme de 3.000 livres sterling au mouvement syndicaliste clandestin français afin d'aider les mineurs français dans la lutte qu'ils mènent sans répit contre l'envahisseur.

Le premier ministre de Grande Bretagne, Monsieur Churchill a remanié son cabinet. Les deux nouveaux membres appelés à faire partie du gouvernement britannique sont lord Beaverbrook et sir John Anderson.

Suisse: Selon certaines rumeurs, Monsieur Paul Jardin, serait nommé ambassadeur de Vichy à Genève, afin de préparer un lieu de retraite à son ami Laval ainsi qu'à sa famille.

Bulgarie: Le gouvernement bulgare dément catégoriquement que les troupes bulgares soient entrées ou entreront en Albanie.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

28 Septembre Morazé, Philippe-Henri-Raymond.

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS, enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre, durant la semaine du 22 au 29 Août 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
On demande une bonne.	400 francs par mois et nourrie.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 30 Août 1943.

P. RAYMOND

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres